

## Une Colonie

De Geneviève Dulude- De Celles  
Avec Emilie Bierre, Irlande Côté, Jacob  
Whiteduck-Lavoie  
Canada - 06/11/2019- 1h42

JEU 30/01/2020 18h30

Dim 02/02/2020 11h00

Lun 03/02/2020 19h00

## Je suis Thalès de Florent Hill -Fiction- 2'24

La pression entre élèves, la manipulation et le harcèlement, la course à l'amitié et aux "likes" virtuels apparaissent en filigrane de cette fantaisie qui déjoue les attentes et renverse avec drôlerie les mouvements de domination.

---

**Geneviève Dulude-De Celles** a reçu en 2014, le prix du Meilleur court métrage international au Festival de Sundance et plus d'une douzaine d'autres prix pour son premier court métrage *La Coupe*. L'année suivante, elle sort *Bienvenue à F.L.* un long métrage documentaire récipiendaire du prix du Meilleur espoir documentaire aux Rencontres Internationales du documentaire de Montréal ainsi que deux nominations au Canadian Screen Awards. *Une Colonie* est son tout premier long métrage de fiction.

### **Entretien avec la réalisatrice (dossier de presse) :**

#### **D'où te vient l'inspiration d'Une colonie ?**

D'abord, *Une colonie* est la suite logique de mes deux précédents films. *La coupe*, un court métrage de fiction portant sur le passage de l'enfance à l'adolescence à travers une relation père-fille en garde partagé; puis *Bienvenue à F.L.*, un long métrage documentaire sur une communauté d'adolescents dans le huis clos de leur école secondaire. J'ai débuté l'écriture d'*Une colonie* après *La coupe* : j'avais envie d'écrire une histoire autour d'une jeune fille du même âge, approfondir la thématique de la transition entre le monde de l'enfance et l'âge adolescent. En ayant passé plus de deux ans au sein d'une école secondaire et été en contact avec plusieurs jeunes qui se sont confiés à moi, j'avais de la matière pour nourrir l'écriture d'*Une colonie*. Ensuite, il y a certainement mon expérience à moi. J'ai été marquée par cette époque. J'avais envie de la revisiter, peut-être pour faire la paix avec la préadolescente que j'ai été, à la recherche de repères dans un milieu qui lui semblait étranger. Oui il y a déjà beaucoup de films faits sur le sujet, mais il me semblait que l'image de l'adolescence qu'on en faisait m'apparaissait romancée. En m'approchant d'un mode documentaire, j'avais envie de faire un film à la hauteur de mon expérience et de celles des jeunes que j'ai rencontrés, sans fard ni censure, un portrait qui puisse être plus fidèle à cette réalité.

**Tu dis t'intéresser au rythme de passage. Pourquoi t'intéresser à cet âge particulier**

**12–13 ans ?** Je voulais mettre en scène une enfant qui tranquillement glissait dans l'adolescence. Le choc, à mon avis, peut être brutal et plus marquant que la transition entre l'adolescence et l'âge adulte. Je l'ai vécu à mon époque, et ça semble toujours être le cas aujourd'hui : de plus en plus, on demande aux jeunes de vieillir vite. J'y note une certaine pression d'effacer toute trace de l'enfance encore visible, de casser l'image d'enfant que le corps véhicule. Ça amène les jeunes à adopter rapidement des comportements d'adultes, à changer de façon drastique. Et pour les filles, devenir une femme en endossant certains codes (sexualité active, rapport de séduction auprès de la gent masculine, style vestimentaire, maquillage).

**D'où vient le titre Une colonie ?** J'aime le sens polyphonique du mot qui à mon avis représente bien les deux niveaux de lecture du film : il y a cette réflexion sous-entendue qui rejoint tout à la fois l'idée du collectif, c'est-à-dire une «colonie» comme un groupe de personnes vivant dans une communauté et le clin d'œil à l'aspect historique et territorial, évoqué à travers le cours d'histoire et la relation de Mylia et Jimmy.

**La distribution d'Une colonie compte majoritairement des jeunes, comment vous y êtes-vous pris pour faire la distribution du film ?** J'avais le désir de travailler avec des jeunes de la région où se déroule le film, c'est-à-dire Sorel-Tracy et ses environs, d'où je suis originaire. Le travail de « casting sauvage » demande par contre beaucoup d'énergie : ça a été un très long processus qui s'est échelonné sur 5 mois. On a fait une grande campagne dans les régions de la Montérégie, du Centre-du-Québec, en périphérie de Montréal. Nous avons reçu un nombre important de candidatures (plus de 600) et rencontré plus de 200 candidats. (...) le film compte un bon équilibre de comédiens non professionnels et de comédiens d'expérience. Émilie Bierre (Mylia) avait par exemple déjà plusieurs années d'expérience de jeu. Même si elle ne cadrait pas tout à fait avec l'image que je me faisais de Mylia au départ, car je la voyais plus jeune, nous avons eu un coup de cœur pour Émilie qui nous a fait pleurer en audition. Même chose pour Irlande qui joue sa petite sœur; dès notre première rencontre, nous avons tout de suite su que c'était notre Camille.

**De quelle façon avez-vous travaillé avec les acteurs?** En faisant beaucoup de répétitions! Nous avons répété pendant 2 mois, ce qui pour moi est très important : c'est réellement là que je crée les scènes, en faisant du travail d'improvisation, des exercices de jeu pour construire une complicité entre les acteurs et développer une relation de confiance avec moi. Je vois cette période comme un laboratoire. Comme nous avons sélectionné des jeunes qui avaient des profils similaires à leurs personnages, j'ai adapté parfois le dialogue en fonction de ce qu'ils avaient à offrir.

**Prochaines séances :**

Film (Dim 00/00 11h — Lun 00/00 14h — Mar 00/00 20h00)